

Le français en Amérique du Nord

État présent

Sous la direction de

Albert Valdman

Julie Auger

et Deborah Piston-Hatlen

Le français acadien au Canada et en Louisiane : affinités et divergences

*Ingrid Neumann-Holzschub, Universität Regensburg,
en collaboration avec Patrice Brasseur, Université d'Avignon,
et Rapaële Wiesmath, Universität München*

1. Pour une grammaire comparée des parlers acadiens

Si les recherches lexicologiques dans le domaine des variétés du français nord-américain ont fait des progrès remarquables ces dernières années, les travaux portant sur la grammaire des parlers respectifs tardent à être effectués. À l'exception du français québécois (FQ) qui dispose avec la grammaire de Léard (1995) d'un premier outil de travail important, il n'existe pas de grammaires détaillées des autres variétés du français nord-américain. Pour ce qui est des variétés de l'acadien, il existe, certes, bon nombre d'études sur des problèmes morphosyntaxiques particuliers – je ne citerai que les travaux de Péronnet (1989 et 1996) et Wiesmath (2000) pour l'acadien du Nouveau-Brunswick, ceux de Gesner (1985) et Flikeid (1989) pour la Nouvelle-Écosse ainsi que ceux de Rottet (1995, 2001 et 2004), Byers (1988) et Brown (1988) pour le français de Louisiane (cadien). Pour aucune des variétés nous ne disposons, cependant, d'une véritable grammaire qui, en plus, mettrait l'accent sur les différences entre les diverses variétés du français nord-américain¹. Etant donné que jusqu'ici il n'existe pas d'ouvrage de synthèse englobant tous les aspects du français en usage sur l'ensemble du territoire acadien, la question de savoir si le projet d'une grammaire comparée n'est pas prématuré s'impose. Ne faudrait-il pas attendre de disposer de grammaires du cadien et de l'acadien néo-brunswickois et néo-écossais avant de se lancer dans une étude comparative? Tout en tenant compte des problèmes dus au manque d'études grammaticales approfondies, un groupe franco-allemand de chercheurs (P. Brasseur, I. Neumann-Holzschub, R. Wiesmath) a lancé un nouveau projet de ré-

¹ L'étude de Charles (1975) est un premier pas vers une analyse comparative des parlers acadiens.

cherche sur les variétés du français acadien au Canada et en Louisiane². Le but du projet est d'établir une grammaire comparée des variétés de l'acadien tel qu'il est encore parlé au Canada dans les Provinces Maritimes (Nouveau-Brunswick [NB], Nouvelle-Écosse [NE], Île-du-Prince-Édouard [IPE]), à Terre-Neuve (TN) ainsi qu'en Louisiane (Lou), et de contribuer ainsi à la recherche synchronique et diachronique sur le français nord-américain, et notamment sur ce qu'on appelle avec Chaudenson « les français marginaux »³. Avec cette grammaire nous nous proposons d'établir un premier « module » devant conduire à une grammaire plus détaillée du français nord-américain, dans laquelle devraient à long terme être incluses des données d'autres variétés, notamment du français québécois⁴.

2. Les parlers acadiens entre variation interlectale et intralectale

2.1. L'unité de l'acadien

Une analyse des variétés du français acadien doit tenir compte du fait que, à cause de son histoire particulière, l'acadien est parlé dans des régions très éloignées les unes des autres, à savoir les Provinces Maritimes et Terre-Neuve au Canada ainsi que la Louisiane aux États-Unis⁵. Si l'on compte l'acadien du Canada ainsi que le FQ parmi les variétés du français issues directement des dialectes traditionnels français, cela n'est pas le cas des variétés secondaires issues de migrations comme le français

² Financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft à partir de janvier 2003.

³ Voir Chaudenson et al. (1993). Chaudenson (1994, 1995 et 1998) souligne, à juste titre, que ces variétés fournissent des informations importantes sur le français parlé aux 17^e et 18^e siècles ainsi que sur les aires de variabilité du système linguistique français.

⁴ La base de ce projet est constituée par plusieurs corpus, soit recueillis par les chercheurs eux-mêmes, soit mis à disposition par d'autres chercheurs. Pour le NB on dispose entre autres du corpus de Wiesmath, ainsi que du corpus de Perrot, pour TN du corpus de Brasseur. Pour la Louisiane, on travaille avec le corpus de Stähler (1995a) et les données de Rottet (1995 et 2001); de plus A. Valdman nous a également donné accès à une partie des données du corpus de son équipe, réuni au cours des travaux pour le dictionnaire du cadien. En outre, nous nous appuyons sur les différentes études déjà existantes (v. références).

⁵ Le fait que le terme français acadien (FAC) soit polysème pose certainement un problème. Nous l'utilisons en tant que terme générique et nous précisons, le cas échéant, s'il s'agit de l'acadien des Provinces Maritimes (FACM), de celui de Terre-Neuve (FACTN) ou du français louisianais/cadien (FL).

louisianais/cadien (FL), qui a subi une évolution sociohistorique spécifique. Bien qu'on observe dans toutes les variétés de l'acadien un certain processus d'étiollement linguistique, celui-ci semble être beaucoup plus prononcé en Louisiane que dans les variétés du FACM.

Ces faits suggèrent plusieurs questions de portée comparative :

- Dans quelle mesure les parlers acadiens partagent-ils encore des traits communs? Dans quelle mesure les divergences entre l'acadien du Canada et le FL permettent-elles déjà d'affirmer que nous sommes en présence de langues distinctes?
- Quelles sont les conséquences linguistiques de l'éloignement spatial entre la Louisiane, Terre-Neuve et l'Acadie?
- Quelles sont les conséquences de l'étiollement linguistique pour l'évolution linguistique du FL?

Sans pouvoir donner de réponse définitive, au stade actuel des recherches, à la multiplicité de ces questions, une hypothèse prudente peut toutefois être avancée. Bien que l'unité des parlers acadiens ne semble pas être vraiment en danger, il existe sans aucun doute des divergences considérables entre les différentes variétés, qui ont chacune subi des évolutions indépendantes dues à des situations sociolinguistiques différentes. Le FL semble à cet égard jouer un rôle spécifique au sein des variétés de FAC et ce, de deux points de vue : d'une part il présente, en comparaison avec les deux autres variétés, un caractère progressif, d'autre part, et c'est surprenant, le FL fait preuve à certains égards d'une proximité plus grande avec le français de référence (FR) que ses congénères des Provinces Maritimes, comme l'ont d'ailleurs déjà fait remarquer Papen et Rottet (1996). Une des raisons invoquées pour cette proximité plus grande avec le FR est la coexistence du cadien avec d'autres variétés du français dès le début ainsi que le grand nombre d'immigrants francophones venus directement de France au cours du 19^e siècle, phénomène ayant entraîné une certaine dédialectalisation du FL. Cette hypothèse sera sans nul doute difficile à vérifier en raison de l'absence de documents historiques, mais c'est l'une des tâches que s'est fixée cette grammaire.

2.2. Variabilité intralectale

Étant donné que les parlers acadiens ne sont pas normés, ils revèlent une *variation intralectale* considérable, mais ni le FACM ni le FL ne sont suffisamment décrits dans toute leur variabilité. Quant à la *variation*

dans le temps, les différentes variétés de l'acadien gardent les traces de strates diachroniques qui coexistent avec des influences plus récentes du FS ou des évolutions internes. Bien qu'il existe très peu de documents historiques témoignant de la langue parlée, on peut discerner aujourd'hui, en Acadie ainsi qu'en Louisiane, une strate traditionnelle et une strate plus moderne qui se manifeste, en Louisiane, surtout dans le parler des jeunes et des semi-locuteurs. Au NB également :

on voit se développer de nouvelles variétés de français parlé. Le changement en cours se fait dans deux directions tout à fait opposées, d'un côté vers un français plus standard, de l'autre vers un français plus anglicisé. Entre ces deux tendances extrêmes, il existe de multiples stratégies d'accommodation, ce qui donne lieu à un nombre incalculable de variétés de français. (Péronnet 1996 : 121)

Il en résulte un polymorphisme qui est non seulement l'indice d'une variation interne considérable, mais aussi d'une instabilité et d'une insécurité linguistique. Étant donné que les zones de variation actuelle sont aussi des zones en pleine évolution, une description minutieuse du polymorphisme nous permettra éventuellement de formuler des hypothèses sur le changement linguistique.

Pour ce qui est de la *variation diatopique* en Louisiane et en Acadie, des recherches approfondies font encore défaut, à quelques exceptions près⁶. Selon Papen et Rottet (1996 : 237) « le français cajin n'est pas totalement homogène d'un bout à l'autre de l'Acadiana », bien que les différences soient pour la plupart assez minimes et se situent surtout sur les plans phonétique et lexical. Il existe pourtant quelques différences morphologiques, qui indiquent qu'il faut sans doute distinguer entre la région des prairies et celle des bayous; la paroisse Assumption et une partie de la paroisse Lafourche, dans l'Est, devant visiblement être traitées avec les prairies (Byers 1988, Neumann-Holzschuh à paraître). Ainsi, on trouve dans la région des prairies (paroisses de Vermilion, de l'Acadie et de Lafayette) ainsi qu'à la paroisse Assumption plusieurs traits acadiens qui ne sont guère attestés ailleurs en Louisiane : l'emploi de la terminaison *-ont* à la 3^e personne du pluriel ainsi que l'emploi de l'interrogatif *qui* au sens de *quoi*. Les observations suivantes de Péronnet (1996 : 124) vont dans le même sens :

Le français acadien traditionnel est loin d'être un tout homogène. Il est composé de nombreuses variantes régionales, ce qui vient compliquer considérablement la comparaison des nouvelles variétés avec le point de départ. Par ailleurs, dans l'état actuel de la recherche, la description du français acadien traditionnel est loin d'être chose faite, surtout si l'on tient compte de ses composantes régionales, et notamment du point de vue grammatical et syntaxique.

3. Analyse modèle : le cas des pronoms personnels⁷

Le chapitre sur le pronom personnel figurera en bonne place dans une grammaire comparée des variétés du français d'Amérique⁸. On n'observe aucune innovation véritable dans sa morphologie, qui est largement celle du français populaire et/ou archaïque. Mais, à la différence du FS, le français acadien, dans les variétés orales que nous étudions, comporte un polymorphisme considérable. Les pronoms personnels ont déjà été l'objet d'études démontrant les spécificités des variétés du français nord-américain⁹ ainsi que, bien que très sommairement, les convergences et les divergences des parlers acadiens (v. Papen et Rottet 1996). L'analyse suivante se base sur les corpus et les travaux déjà existants, en esquissant une première ébauche de synthèse qui englobe tous les parlers acadiens (NB, NE, TN, Lou)¹⁰. En raison des limites du présent article, seul un choix limité de phénomènes saillants et quelques pistes de recherches intéressantes seront présentés.

⁷ Le lecteur trouvera un tableau des abréviations utilisées dans cette section après les références bibliographiques.

⁸ Le problème méthodologique majeur réside donc dans le choix des catégories et la prise en considération de la variabilité au sein de chacune des communautés linguistiques.

⁹ Voir King (1983), Byers (1988), Flikeid (1989), Péronnet (1989), Ryan (1989), Deshaies (1991), Beaulieu et Balcom (1998). Richard et Gesner analysent les pronoms personnels sujet de la 1^{re} personne de l'acadien en comparaison avec les parlers de l'Ouest de la France : « Le brassage des colons a néanmoins donné lieu à un système pronominal où les variantes sont nombreuses, et, mis à part le cas de "i" et l'emploi de "nous" à la première personne du pluriel, nous retrouvons en acadien la plupart des variantes relevées dans les différents parlers de l'Ouest que nous avons pu examiner » (1991 : 186).

¹⁰ Notons que les sources de l'acadien de la NE n'ont pas encore été dépeignées systématiquement. C'est pour cela que le nouvel-écossais ne figure que rarement dans les tableaux.

⁶ Voir Flikeid (1984), Brown (1988), Byers (1988), Flikeid et Péronnet (1989), Valdman (1994), Rottet (1995 et 2001), Papen et Rottet (1996).

3.1. 1^{re} personne du singulierTableau 1
1^{re} personne du singulier

SUJET	Formes conjointes	<i>je, j'</i> (NB, NE, TN, Lou) <i>moi</i> (Lou)
	Formes disjointes	<i>moi</i> (NB, TN, Lou) <i>mon</i> (Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT	Formes conjointes	<i>me, m'</i> (NB, TN, Lou)
	Formes disjointes	<i>moi</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT		<i>me, m'</i> (NB, TN, Lou)

Commentaire comparatif

(1) La prononciation de *je* est très variable dans les trois variétés : [ʒ(e)], [øʒ], [j], [ʒ], [s], [z], [h]¹¹, [h] étant cependant rare en Lou (Rottet 1995 : 176 et 2001 : 193sq.) :

• *SO le lendemain soir tant j'arrivais [harive] de l'école la boîte était vide SO faulait BACK je les rempléce. faisais ça à tous les jours. pis là après ça t'ai/ sf' t'allais aller à tes parents à/ sus la/ç/ ça que tu pouvais faire des fois faulait j'alle dans le carré pis garocher du foïn.* (NB 1, B688)

(2) En Louisiane, la forme disjointe *moi* [mɔvɑ, mɔ] peut remplacer *je*.

• *Mon s'a pris les prières en anglais, mais s'connais le Salut Marie le HLAIL MARY en français. Là mon s'connais. [...] Ø Veux apprendre les autes, mais c'est pour m'assir là, aller dire que mon Ø vas le apprendre...* (Lou, R 2001, 195)

Sans doute s'agit-il ici d'une évolution assez récente. Selon Rottet, à Terrebonne-Lafourche les moins de 30 ans utilisent de plus en plus *mon je*, et surtout *mon* comme pronom conjoint; « it appears that *mon* is simply becoming an unmarked subject pronoun » (Rottet 2001 : 194).

• *Drette après que mon j'stais inée, ma mame et mon pape a délogé au Bayou du Large. Et là le délogement a commencé, mon je te dis. ... J'ai commencé l'école à Bourg à l'âge de six ans, et j'ai fait ma première communion à l'âge de onze ans à Bourg.* (Lou, R 1995, 177)

Dans son analyse méticuleuse de l'emploi de *moi* et *moi/je* en français cadien, Dubois précise que « seuls les locuteurs ayant un faible degré d'exposition au cadien, peu importe l'âge, utilisent MOI comme forme pronominale » (2001 : 161), l'emploi de *moi* étant sensible au conditionnement linguistique¹².

Contrairement à ce que l'on observe en FL l'emploi du pronom disjoint seul semble rare au Canada, où l'on a presque toujours recours à la combinaison des pronoms disjoint et conjoint (type : *moi je*), ce qui reste cependant nettement moins fréquent que le pronom sujet conjoint employé seul.

3.2. 2^e personne du singulierTableau 2
2^e personne du singulier

SUJET	Formes conjointes	<i>tu, t'</i> (NB, NE, TN, Lou) <i>te</i> (TN) <i>toi</i> (Lou)
	Formes disjointes	<i>toi</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT	Formes conjointes	<i>te, t'</i> (NB, TN, Lou)
	Formes disjointes	<i>toi</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT		<i>te, t'</i> (NB, TN, Lou)

Commentaire comparatif

Bien que les pronoms de la 2^e personne soient largement identiques, on observe certaines particularités :

(1) La forme *te* en tant que pronom sujet n'a été rencontrée qu'une seule fois, à TN; elle n'est pas signalée au Canada, mais est attestée dans divers parlers dialectaux de France (FEW 13/2, 382b) :

• *Quoi faire te l'as pas demandé ?* (TN, hors corpus)

¹² Un problème méthodologique est le traitement des données des semi-locuteurs louisianais, dont le parler diffère – au moins en partie – considérablement du cadien traditionnel; voir Dubois (2001) et infra section 5.

¹¹ Voir Richard et Gesner (1991) pour une analyse des différents contextes phonétique du pronom *je*. Voir Rottet (1995: 176) pour les variantes dépalatalisées [s] et [z], fréquentes en Louisiane dans les paroisses de Terrebonne et Lafourche.

(2) Il n'y a que dans le parler des semi-locuteurs louisianais que *toi* s'emploie comme pronom sujet conjoint :

- *Toi peux donner du gombo à essence ?* (Lou, R 2001, 212)

(3) Au NB et en Lou on entend de plus en plus *tu* au lieu de la forme de politesse *vous* (singulier et pluriel), mais il s'agit là d'une tendance récente (v. cependant Conwell et Juillard 1963 : 143). En Lou les semi-locuteurs préfèrent *tu* aux pronoms de la 2^e personne du pluriel *vous* et *vous-autres* (Rottet 2001 : 200).

3.3. 3^e personne du singulier

Tableau 3

3^e personne du singulier

	Masculin	Féminin
	Formes conjointes	<i>il, i</i> (NB, NE, TN, Lou)
Formes disjointes	<i>ça</i> (NB, TN, Lou)	<i>ielle</i> (NB, TN) <i>elle</i> (Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT	<i>le, l'</i> (NB, TN, Lou) <i>lé</i> (Lou)	<i>la, l'</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT	<i>ça</i> (NB, TN, Lou)	<i>lui</i> (NB, TN, Lou) ; <i>li</i> (TN, Lou) <i>i/y</i> (NB, TN, Lou) ; <i>yi</i> (TN)

Commentaire comparatif :

(1) L'emploi de la forme *i* est généralisé au NB; dans le corpus terre-neuvien, *i* ne se trouve que devant une consonne et devant la voyelle *a*; en Lou, la règle du français parlé s'applique : *i* devant une voyelle, *i* devant une consonne :

- *pis i a venu pis i m'a demandé si je/ j'irais j'acceptais le/ d'aller de travailler là* (NB 6, L 28)
- *[i jœz ave swete l gúd ba]* « Il leur avait souhaité le good bye » (Ryan 1989 : 208)
- *Il avait bu si tant d'eau [...]* (TN, LP 008101)
- *I tourne en crabe après un bout* (TN, GT 139201)
- *Mon papa, et quand lui il a menu, i menait de New York* (Lou, S 177)

(2) En Lou et à TN notamment (moins au NB), on observe une tendance générale au remplacement des formes conjointes par des formes disjointes en fonction de sujet (masculin) :

- *mon père mangait ça lui aimait ça* (NB 1, B285)
- *Je piquais la morue, et décollais pour lui la tranche* [« pour qu'il la tranche »] (TN, B, hors corpus)
- *mais lui voulait te guérir* (Lou, Vie 212)

(3) La forme du pronom conjoint féminin est *alle/a* au NB et en Lou, *elle* est très répandue à TN, mais plutôt rare en Lou et au NB.

- *notre chère Ida Boudreau . eub dans sa cuisine . avec eub une/ une couple d'exemples de/ des chefs-d'œuvre qu'a' faisait comme tapis . pis là alle tient le/ le* BLUENOISE . *pis a' m'avait dit qu'a' voulait jamais le vendre celui-là* (NB 13, H96)
 - *c'était Anne notre plus jeune alle a trente ans elle alle avait juste parlé anglais* (NB 2, F330)
 - *Alle avait revenu bacé avec nous autre* (TN, AC 018304)
 - *Elle va encore pour faire sûr* (TN, GT 008002)
 - *Alle a jamais rié bien comme une personne est supposée [de]* « She's never been healthy like a person is supposed [to] » (Lou, R 238)
 - *Connie parle français quand a vient icite* (Lou, S 48)
 - *Moi j'suis jeune encore, elle al est vieille* (Lou, S 50)
- (4) La forme *ielle* ne se trouve qu'à TN et au NB, où cette forme s'utilise surtout en tant que pronom disjoint¹³ :

- *la Breau ielle a pris ces portraits des quoi de même alle a été parler aux vieux pis alle a fait' une histoire de/ de l'affaire* (NB 2, E234)
- *Ça fait ielle alle tait française* (TN, GT 109206)

(5) Dans les trois variétés le pronom neutre indéfini *ça* s'emploie comme pronom sujet (masculin et féminin) de la 3^e personne et peut très bien se référer à des êtres humains :

- *je la watchais bein pis ça [elle] faisait pas de grimaces.* (NB 1, B91)
- *[A propos d'un prêtre] Tu le connais pas avec les autres hommes ! Ça* danse et ça boit ! Oh mon homme* !* (TN, LC 029217)
- *Et son père à lui i parle pas français du tout. C'est américain. Ça vient de la Floride* (Lou, S 197)
- *C'est la femme en couleur là qui travaille dans l'office? Elle, a parle bien français. Ç'a été élevé sur le Chemin de Carencro-ça dans le nord de Lafayette* (Lou, S 202)

¹³ Voir Brasseur (2000, s.v. *ielle*) pour un commentaire dialectologique.

En Louisiane seulement, *ça* s'emploie aussi comme pronom disjoint :

- *C'est sa vieille sœur qui cuit, ça, ça parle bien français comme nous-aut'* (Lou, S 201)
- *Je connais pas si tu veux te marier avec ça.* (Lou, Stäbler 92)
- (6) Les pronoms complément d'objet direct (COD) sont largement identiques dans les trois variétés. À TN, les formes disjointes *lui* et *ielle* peuvent remplacer respectivement *le* et *la*. Elles se placent, dans ce cas, après le verbe. Ces formes se retrouvent aussi (bien que plus rarement) en Lou :
- *Pis là a savait qu'a pouvait pas aller nonne si a l'aimait lui* (TN, GT 017701)
- *Son amie venait ici trouver ielle* (TN, hors corpus)
- *S'il a pu rencontrer elle* (Lou, C/J 146)

Au NB et en Lou *ça* se rapporte surtout à des objets [-animé], mais ce pronom peut également se référer à un complément d'objet direct [+humain], sans comporter nécessairement une connotation négative¹⁴ :

- *où-ce que t'as trouvé ça. [où as-tu rencontré cette jeune fille]* (NB 4, M*)
- *elle connaissait pas élever ça. (= un petit garçon noir)* (Lou, Vie, 175)

(7) Les pronoms complément d'objet indirect (COI) se ressemblent beaucoup. Fréquente à TN, la forme *lui* est plutôt rare en Lou et au NB où prédomine la forme *y* [j]¹⁵ :

- *la première j'y ai donnée alle était ienque rouge un tout petit brin* (NB 1, B87)
- *L'yi donne la moitié de ça qu'il avait* (TN, GT 108003)
- *il y a cassé les machoires* « il lui a cassé les machoires [sic] » (Lou, Stäbler 96)

3.4. 1^{re} personne du pluriel

Commentaire comparatif

(1) Comme pronom conjoint, la forme *nous* ne se rencontre que dans des situations de communication extrêmement formelles au NB, en NE et à TN ; elle ne s'emploie pas en Lou. *Nous* s'emploie cependant comme pronom disjoint au NB et à TN.

¹⁴ Voir Brown (1988 : 136, 145) et Stäbler (1995b : 93).

¹⁵ La forme *y* [j] est une variante de la forme *y* [j], qui n'a été relevée qu'à Terre-Neuve, voir Brasseur (2000, s.v. *y*).

Tableau 4
1^{re} personne du pluriel

SUJET	Formes conjointes	<i>je</i> (NB, NE, TN) <i>nous-autres</i> (TN, Lou) <i>on</i> (NB, Lou [TN])
		Formes disjointes
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT		<i>nous</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT		<i>nous</i> (NB, TN, Lou)

(2) Le pronom *on* s'emploie fréquemment en fonction de pronom sujet de la 1^{re} personne du pluriel en Lou. Au NB et en NE *on* est en règle générale précédé de *nous-autres*, un emploi également fréquent en Lou. À TN, le pronom *on* a, le plus souvent, la valeur de l'indéfini. *On* apparaît avec la terminaison verbale *-ons* seulement à TN :

- *nous-autres on trouve que le bois est meilleur* (NB 5, C68)
- *On n'avons pas beaucoup de ça asteure !* (TN, AC 048001)
- *On dirons ène jeune taure ça peut être un an* (TN, GT 109202)
- *on faisait ein repas le midi, on mangait pas le matin, ça c'était eine pénitence* [Ø] *on faisait* (Lou, R 1995, 223)

La phrase suivante met en évidence le polymorphisme louisianais :

- *Nous-aut' trois parle français ... On parle anglais avec les aut' nous-aut' on parle français* (Lou, S 179)

(3) Le pronom disjoint le plus fréquent est *nous-autres* :

- *Nous autres j'abrons les chevaux* (TN, LC 149801)¹⁶
- *J'allions là eune bande de jeunesse, nous autres là* (TN, AC 058004)
- *Nous-aut' on appelle ça un capot* (Lou, S 53)

Cette forme, en emploi conjoint, n'a été relevée qu'à TN et en Lou, où elle semble pourtant rare (v. Stäbler 1995b : 55) :

- *À la place de dire une fille, nous autres disons tout le temps i va voir sa blonde* (TN, LC 149804)
- *Il a fait faite un gros plancher pour nous-autres danser dessus* (Lou, Vie 181)

¹⁶ *abriér* « abriter, couvrir », voir Brasseur (2000).

(4) La forme *je*, ancienne en français, est encore répandue dans plusieurs dialectes d'oïl, notamment de l'Ouest (v. Péronnet 1989 : 155-158). Elle est considérée comme typique des parlers acadiens. Courante en NE et à TN, elle semble être tombée en désuétude au NB, où elle est surtout le fait des locuteurs âgés. Quant à la terminaison verbale, la terminaison *-ons* [5] s'est maintenue au NB, en NE et à TN avec le pronom *je*; avec le pronom *on*, cette terminaison ne se trouve qu'à TN (Flikeid 1984, Flikeid et Péronnet 1989)¹⁷. En Lou, cette forme n'existe pas¹⁸ :

- *le bomard le maquerreau le/ -j'avions péché le/ l'épélan... le hareng* (NB 3, L350)
- [*ʒ nu meʒo a la tab*] (NE, Ryan 1989 : 204)
- [*ʒ avò di vuz et y vuz*] (NE, Ryan 1989 : 204)
- *Je sons ène famille qu'a pas alloué les chats à venir dans la maison* (TN, AC 099203)
- *Du blé je l'avons assyè ici bein !* (TN, LC 029201)

3.5. 2^e personne du pluriel

Tableau 5
2^e personne du pluriel

SUJET	Formes conjointes	<i>vous</i> (NB, NE, TN) <i>vous-autres</i> (Lou)
	Formes disjointes	<i>vous-autres</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT		<i>vous</i> (NB, TN, Lou)
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT		<i>vous</i> (NB, TN, Lou)

Commentaire comparatif

(1) Au NB et à TN le pronom conjoint est *vous*; en Lou, en revanche, cette forme est aujourd'hui remplacée par *vous-autres*¹⁹ :

¹⁷ Même à l'intérieur de la NE, la situation est très différente d'une région à l'autre. Selon Flikeid et Péronnet (1989 : 238), les formes traditionnelles sont mieux conservées sur l'île Madame et à Pomquet.

¹⁸ Rottet (2004) souligne, cependant, que la construction pronom sujet *je* + désinence *-ons* est attestée dans des textes louisianais du 19^e siècle.

¹⁹ Le remplacement de *vous* par *vous-autres*, inconnu dans le FACM et dans les dialectes de l'ouest de la France (Rottet 1995 : 187) est, selon Ståbler (1995b : 86), une évolution qui date des années 1930.

- *je suis sûr vous-autres avez des/ des chevaux et des boguets dans le temps long-temps passé* (Lou, Ståbler 85)

(2) Dans les trois variétés *vous-autres* a la fonction du pronom disjoint :

- *ben vous-autres qu'est-ce que vous avez/ [...] vous avez rencontré Marie* (NB 7, O42)
- *C'est ien que moi qui sait. Faut que vous la trouviez vous autre* (TN, LC 029208)
- *vous-autres, ça va à l'école* (Lou, C/J 145-6)

(3) La forme de politesse *vous* (singulier et pluriel) n'est guère utilisée en Lou qu'avec des personnes âgées et des étrangers (cf. Byers 1988). Ordinairement, le verbe ne s'accorde pas avec *vous* :

- *vous sentez l'esousse dans la seine vous sait, ça fait/ . mon oncle allait en arrière* (Lou, Vie 23-24)
- *vous va 20 milles, vous comprend un tit mot ici, un tit mot là* (Lou, S 174)

(4) Tandis que le FACM maintient la flexion verbale en *-ez* avec le pronom *vous*, en FL l'accord à la 3^e personne du singulier est le plus fréquent, sans que les formes en *-ez* soient complètement hors d'usage (v. cependant Papen et Rottet 1996). Déjà au début du 20^e siècle, en Louisiane, l'accord du verbe avec le sujet *vous-autres* était soumis à un degré élevé de variation (cf. Rottet 2001 : 206sq.) :

- *Qui vous-autres vent ? qui vous-autres fait ici ?* (Lou, R 1995, 190)
- *Vendredi vous-autres vent pas venir danser avec moi* (Lou, Vie 178)
- *je sais vous-autres fait la boucherie* (Lou, C/J 144)

On rencontre ce phénomène aussi occasionnellement à TN :

- *Vous autres va aller à la chasse [...]* (TN, GT 109211)

3.6. 3^e personne du pluriel

Commentaire comparatif

(1) Dans les parlers acadiens, la distinction des genres est neutralisée au pluriel : *i* (devant une consonne) et *il/is/iz* (devant une voyelle) s'emploient pour les deux genres²⁰. En Louisiane, ces formes sont rares chez les jeunes.

²⁰ La graphie varie beaucoup selon les transcritteurs. Ståbler (1995a, 1995b), par exemple, utilise la graphie <ils>, les autres sources utilisent *i/il/iz/il* selon le contexte.

Tableau 6
3^e personne du pluriel

SUJET	Formes conjointes	<i>i, il/is/iz</i> (NB, NE, TN, Lou) <i>ça</i> (NB, Lou)
	Formes disjointes	<i>cusse</i> (Lou) <i>eux-autres</i> (NB, Lou) <i>zeux</i> (NB, NE, TN) <i>ieux</i> (TN) <i>ieusses</i> (TN)
COMPLÈMENT D'OBJET DIRECT		
<i>les</i> (NB, TN, Lou) <i>ça</i> (Lou) <i>ieusses</i> (TN)		
COMPLÈMENT D'OBJET INDIRECT		
<i>ieux, yeux</i> (NB, TN, Lou) <i>leur, leu</i> (TN) <i>les</i> (TN, Lou)		

(2) Dans toutes les variétés de l'acadien, la plupart des formes disjointes peuvent être employées comme pronom sujet à la place des formes conjointes.

(3) Pour ce qui est des désinences verbales, celle typiquement acadienne, *-(i)ont*, est encore bien vivante au NB, en NE et à TN avec le pronom *il* (Gesner 1985, Flikeid 1989, Ryan 1989); en Lou elle est encore attestée dans les paroisses du sud-ouest (Vermillion, Acadiana, Lafayette) et à Assumption (et à un moindre degré à Terrebonne) à l'est (Byers 1988, Rottet 2001 : 208-209) ²¹:

- *des femmes faisaient de l'étoffe . i semiont du lin qu'on appelait* (NB 4, M393)
- *Les grosses femmes i s'embourbiont ! Beau chemin !* (TN, MH 059202)
- *On voyait pas les femmes ac les cheveux coupés, il aviont toute une couette* (TN, LC 189802)
- *au Canada ils di/ euh en Acadie ils disont aussi du blé d'Inde* (Lou, Vie, 7)

Avec les autres pronoms, la forme verbale correspond souvent à celle de la 3^e personne du singulier, un phénomène particulièrement fréquent en Lou (v. Neumann-Holzschuh 2003).

²¹ « The elimination of the pronom *ils* allows for the elimination of the 3pl morphological ending *-ont* as well, since only *ils* takes this ending on its verb. » (Rottet 2001 : 208).

eusse [øʒ]²² : En Lou, *eusse* l'emporte sur les autres pronoms *ils* et *eux-autres* et s'emploie surtout pour des référents animés (v. Rottet 2001 : 207, Stäbler 1995b : 91) :

- *...un four wbeel drive pour eusse aller faire la chasse et puis haler son bateau pour aller pêcher.* (Lou, S 205)
 - *Eusse [øʒ] peut, mais eusse veut pas tu comprend ... quoi i sont apés dire.* (Lou, S 59)
 - *quand même eusse comprend, eusse veut pas parler* (Lou, R 2001, 127)
- ieusses** [jøʒ], **ieux** [jø(z)]²³ : Ces formes s'emploient comme pronom conjoint et comme pronom disjoint à TN :
- *C'est quistiment comme un aigle, i l'appelont les pêcheurs. Ieusses prenont leu vie dans la mer* (TN, GT 139202)
 - *Si ieux pouvaient le ramasser dans ène bouteille ou de quoi de même, ce tait bon...* *pour le sang, pour la santé quoi.* (TN, GT 109209)
 - *C'est ieusses qui mangent les cocos, les cocos de... de prusse* (TN, LC 029219)
- zeux**²⁴ : Cette forme ne s'emploie pas en Lou :

- *i baissiont plus' les Anglais nous-autres . on baissait pas les Anglais comme/ comme que zeux les baissiont bein.* (NB 3, D492)
- *Je savions pas faire de bière avant que les Français a venu par ici. Zeux savaient. Faisiont la bière.* (TN, MH 059202)

eux-autres : Cette forme, plutôt rare en Lou, s'emploie aussi bien comme pronom conjoint que comme pronom disjoint :

- *les Suroît eux autres viennent de la Louisiane.* (NB 2, F141)
- *les autres comprend' mais eux-autres peut pas le parler. Eux-autres assaye, mais ils peut pas* (Lou, R 2001, 120)

ça, s' : Comme au singulier, *ça* peut remplacer le pronom sujet de 3^e personne du pluriel, avec des référents animés et non animés, au NB et en Lou (où c'est même la forme la plus fréquente, selon Stäbler 1995 b : 86sq. et Conwell et Juillard 1963 : 145) :

- *ça allait sus la MAIN STREET MALL [les gens]* (NB 1, B949)

²² [øʒ] est attesté en français populaire depuis le 17^e siècle (v. Thurot 1881-1883, vol.2 : 35). La forme *eux* [ø] est rare en acadien ; on ne la retrouve qu'au NB, où l'on préfère cependant *zeux*. Voici un des rares exemples : *eux le faisaient en une journée* (NB 14 Y*). Dans les sources louisianaises, *eux* est une variante graphique de *eusse* (v. Stäbler 1995b : 84).

²³ Pour un commentaire dialectologique voir Brasseur (2000, s.v. *ieux*).

²⁴ Pour un commentaire historique et dialectologique voir Brasseur (2000, s.v. *zeux*).

- *J'sais pas où ça mnait [de], mais ça parlait bien bien français. 'I don't know where they came [from], but they spoke French really well'* (Lou, R 1995, 238)
- *Et asteur la musique cajûn est populaire un tas ... I mean, ces musicien ça va dans les aut' pays* (Lou, S 213)
- *Quand eux-autres sont comme dans le village de Houma ... eux-autres assaye de parlé [sic] français et si la personne qu'eusse après parler [à] les comprend pas, là ça va parler en anglais* (Lou, R 1995, 237)
- *On achète plus avec les aut' pays que ça s'achète avec nous-aut'* (Lou, S 60)

L'expansion de *ça* comme pronom de la 3^e personne est une évolution récente en Louisiane et la discussion reste ouverte sur l'influence de facteurs sémantiques et sociolinguistiques favorisant son emploi. Selon Rottet le pronom *ça* est préféré avec des référents non-animés à Terrebonne-Lafourche. Si le référent est animé un des autres pronoms est choisi, *eusse* étant particulièrement fréquent parmi les jeunes locuteurs (1995 : 210). Brown (1988 : 148sq.) souligne que l'emploi des pronoms varie selon les groupes d'âge : les jeunes préfèrent *ça*, les gens âgés *ils* ; voir aussi Byers (1988) et Ståbler (1995b : 87sq.).

(4) Les pronoms d'objet se ressemblent beaucoup dans les trois variétés : *ies* (COD), *ieux* (COI)²⁵ :

- *on les a amenés au quai pis . on ioux a sauvé la vie plutôt* (NB 5, C33)
- *Des fois y a du grand monde, on peut pas ioux parler i braillont!* (TN, AC 059208)
- *Tu pourrais yeux en donner ?* (Lou, R 2001, 211)

En Louisiane *ça* est particulièrement fréquent en fonction de pronom d'objet direct. Il se réfère non seulement à des objets [+animé], comme c'est parfois le cas en français familier, mais aussi à des objets [+humain] :

- *Ça fait tous les Babineaux sont parents i y a des, i y en a ça appelait ça des Babin* (Lou, S 188)
- *c'était un plaisir aller à la chasse perdrix ici on trouvait ça tout partout* (Lou, Vie 194)

3.7. Ellipse du pronom sujet

L'ellipse des pronoms conjoints est surtout observée dans le corpus recueilli à TN. Dans la plupart des cas, elle n'a lieu que lorsque le

²⁵ La forme *ieu(r)* [œ] n'est attestée qu'à TN : *Les hommes allions à la côte pêcher ça pis i se ramassions là des bandes à la maison pis il ieu lisait le feuilleton* (TN, LC 189206)

sujet a déjà été exprimé, dans des propositions coordonnées ou juxtaposées, mais cette condition n'est pas nécessaire et elle apparaît aussi en tête de phrase. Comme l'a déjà noté Brasseur (1998 : 80), l'ellipse semble cependant correspondre à des valeurs stylistiques particulières : pour évoquer une action soudaine et dans des contextes dans lesquels les deux actions verbales sont liées sémantiquement ou se déroulent dans un intervalle rapproché, avec soudaineté ou rapidité, voire simultanément, l'une étant la conséquence de l'autre.

- *Après ça ben tu les ramasses sus les boyards ou les portes dans tes bras ou de quoi de même* (TN, AC)²⁶
- *Ben il avait pas dépaqué sa suitcase. Prend sa suitcase pis s'en va* (TN, AC 019000)
- *I mettions ça sus le four, sus le derrière du poêle au sec, pis une fois que ce tait sec, prennent ça à deux d'ieuses, chaque un bord* (TN LC 029218)

Au NB l'ellipse ne s'observe qu'occasionnellement :

- *SO ça a descend de nouveau parce que ça dégèle le lendemain matin, *descend pour aller nourrir les racines* (NB 2, E516)
- *ben yeux non. *communions pas [les protestants]* (NB 4, M176)

En Lou l'ellipse est fréquente surtout chez les jeunes locuteurs ne possédant qu'une faible compétence du FL²⁷ :

- *Moi je m'assais dans les rangs de coton et mangeais des LUNCH de sirop* (Lou, Vie 3)
- *me rappelle tu parles du sirop* (Lou, Vie 3)
- *il a yeu une jambe cassée . et un genoux fêlé. travaillait sur béquilles* (Lou, Vie 102)
- *[Ma mère] veut que je montre les petites filles, et je dis Tu m'as pas montré, c'est juse qu'on l'a appris ça. All comprend pas. YOU KNOW. Devrais pas les montrer* (Lou, R 2001, 127)

4. Convergences et divergences dans les systèmes pronominaux du FAC et du FQ

Une question centrale, qui se pose dans le contexte de la description des spécificités grammaticales de l'acadien, est celle des rapports

²⁶ *boyard* « bard, sorte de civière servant à transporter la morue », voir Brasseur (2000).

²⁷ L'ellipse du pronom de la 1^{re} personne du singulier est particulièrement fréquente. Voir Guilbeau (1950 : 148-149), Byers (1988), Rottet (1995 : 183-184 et 2001 : 196) et Papan et Rottet (1996 : 241).

entre FAc et le FQ. Qu'il y ait des différences entre ces deux variétés du français d'Amérique du Nord, c'est là un fait bien connu, mais une comparaison systématique fait toujours défaut, à notre connaissance. Dans les manuels consacrés à ces variétés, il est généralement fait référence à certaines différences dans la prononciation et la morphologie, explicables en partie par le fait qu'en Acadie, les colons, venus majoritairement du Poitou, ont pu préserver une série de caractéristiques de leur dialecte²⁸. Du point de vue méthodologique, deux points méritent d'être retenus : (a) étant donné l'hétérogénéité des parlars acadiens, il faut, bien sûr, se demander quelle variété d'acadien on compare au québécois; (b) pour une étude contrastive, c'est le FQ parlé qu'il faut analyser, puisqu'il présente des caractéristiques remontant au français du 17^e et du 18^e siècles communes avec l'acadien. La question de la part des dialectalismes dans les différentes variétés du français nord-américain reste toutefois à déterminer²⁹.

Si l'on prend pour point de départ d'une première comparaison des pronoms personnels en FAc et en FQ le tableau de la grammaire de Léard (1995 : 83)³⁰, on obtient le bilan suivant, encore très schématique,

²⁸ Voir Poirier (1996 : 195): « Bien que le poids relatif des diverses régions de France qui ont fourni les contingents de colons ne soit pas le même au Québec et en Acadie, les origines du français québécois et du français acadien sont pour ainsi dire identiques. C'est ce qui explique qu'il y ait une foule de canadianismes qui sont à la fois des québécoisismes et des acadianismes. [...] ». Voir aussi Massignon (1962) et Léard (1995 : 7) : « On voit là que l'acadien est plus marqué dialectalement (Ouest) que le québécois : son peuplement a aussi été un peu antérieur et plus homogène. De toute façon, on a quelque difficulté à cerner avec précision la compétence linguistique des colons du 17^e siècle, tout autant que la réalité des dialectes à cette époque ».

²⁹ Voir la discussion sur la formation du français québécois dans Faribault (2000).

³⁰ Cette grammaire fait explicitement référence au FQ parlé.

Sujet	Objet direct	Objet indirect	Formes nominales
je	me	me	MOI
tu	te	te	TOI
i / i, j /	le	i / i, j /	LUI
a(l)	la	i / i, j /	ELLE
nous / on	nous	nous	NOUS-AUTRES / ot /
vous	vous	vous	VOUS-AUTRES / ot /
i / i, j /	les	leur / lə(z) /	EUX-AUTRES / ot /
i / i, j /	les	leur / lə(z) /	EUX-AUTRES / ot /

Voir aussi Deshaies (1991) et Neumann-Holzschuh (2000).

qui devra être confirmé par des travaux comparatifs plus poussés prenant aussi en considération la variation interlectale du FQ :

- (1) En FQ ainsi qu'en FAc l'opposition du genre est abandonnée à la 3^e personne du pluriel (*il* vaut aussi bien pour *ils* que pour *elles*).
- (2) En FQ, l'axe fondamental organisateur de la morphologie est, selon Léard (1995 : 83), l'opposition autonome/non autonome de sorte que les formes ont été changées, chaque fois que le système morphologique n'en porte pas la trace. Ainsi la forme du pronom conjoint de la 3^e personne du féminin est *a(l)* au lieu de *elle* (pronom disjoint), les pronoms disjoints au pluriel étant renforcés par *-autres*. Il y a certes des parallèles avec le FAc, où les frontières entre pronoms conjoints et pronoms disjoints semblent pourtant beaucoup plus floues qu'en FQ (v. cependant Neumann-Holzschuh 2000 : 262).
- (3) D'autres convergences concernent le pronom objet indirect *y / i / (lui)* étant rare en FAc et en FQ ainsi que le pronom de la 3^e personne du singulier du féminin qui au NB et en Lou est aussi *a / alle; elle* ne se maintenant qu'à TN.
- (4) Les divergences les plus marquantes s'expliquent par la strate dialectale différente du FAc :

- (a) Tandis qu'en FQ la 1^{re} personne du pluriel est exprimée par *on* et *nous* (*on* étant pourtant plus fréquent du moins dans le FQ parlé, v. Seutin 1975 : 151-152, Dahmen 1995), en FAc on retrouve en outre *je* (+ *-ont*) à côté de (*nous autres*) *on*, selon la région et l'âge du locuteur. En Lou, le pronom *je* ne s'emploie jamais comme pronom de la 1^{re} personne du pluriel, de sorte que – dans ce cas particulier – le FL correspond plutôt au FQ qu'au français du NB ou de la NE ;
- (b) Quant au pronom d'objet indirect, les variétés de l'acadien ont gardé l'ancienne forme acadienne *ieux*, qui n'existe pas en FQ, la forme québécoise /lə(z)/ étant aussi attestée à TN ;
- (c) La terminaison verbale de la 3^e personne du pluriel *-ont* n'existe pas en FQ. Cette forme traditionnelle de l'acadien est pourtant très courante au NB, en NE et à TN et est aussi attestée en Lou.

(5) Pour ce qui est de la 3^e personne du singulier et du pluriel, le FL se distingue nettement des deux variétés canadiennes, vu l'importance de la particule *ça* qui l'emporte sur les pronoms *il/elle* et *ils*.

5. Les parlers acadiens – un continuum ?

Bien que les affinités structurales entre les divers parlers acadiens soient sans aucun doute étroites, on relève bon nombre d'indices remettant en cause l'unité historique des trois variétés. L'éloignement géographique et la distance dans le temps ont aussi éloigné les trois variétés de l'acadien l'une de l'autre si bien que celles-ci se situent, aujourd'hui, le long d'un continuum. L'acadien du NB et de TN représentent, semble-t-il, des variétés plus conservatrices ; le FL, lui, témoigne d'un plus grand nombre de restructurations. À titre d'exemple, on peut étayer cette thèse à partir des deux phénomènes suivants :

(1) Dans les trois variétés de l'acadien, les **pronoms disjoints** de la 3^e personne peuvent remplacer les pronoms conjoints : *lui* remplace fréquemment *il*; *eux* (+ variantes) remplace *ils/elles*. Cette évolution est particulièrement avancée en Louisiane, où elle s'observe aussi pour les pronoms de la 1^{re} et 2^e personne (Stäbler 1995b : 91-92). En FL, la généralisation des pronoms toniques constitue une évolution très dynamique, en ce qu'elle touche spécialement la langue des jeunes qui, dans leur majorité, sont des semi-locuteurs (Rottet 2001 : 267)³¹. Cette évolution tient très probablement à la tendance à l'expressivité et à la plus grande consistance du corps phonique des formes disjointes. Il s'agit ici d'un des domaines les plus innovateurs du système pronominal, se rattachant des évolutions dans les créoles français³².

(2) Dans toutes les variétés de l'acadien, le **pronom *ça*** peut remplacer les pronoms de la 3^e personne sujet, l'évolution étant plus avancée au

singulier qu'au pluriel. *Ça* est déjà non-marqué en FR pour des référents [-animés] ; dans les variétés de l'acadien, cependant, *ça* remplace communément *il, elle* se référant à des humains, l'échelon le plus élevé des êtres animés³³. Au pluriel, la généralisation de *ça* est déjà acquise pour des référents non-animés, tandis que, pour les référents animés, le pronom coexiste avec *il/ils, eux, eux-autres, iens, zeux* (selon la variété). Cette évolution dans la hiérarchie (inanimés > animés > humains) apparaît clairement en FL, l'emploi de *ça* remplaçant les pronoms de la 3^e personne du singulier et pluriel en fonction de sujet et d'objet direct indépendamment du caractère animé ou non-animé du référent (Stäbler 1995b : 91, Rottet 2001 : 208). Il est, certes, encore trop tôt pour parler du FL comme la variété acadienne dans laquelle certains processus évolutifs internes sont les plus avancés, mais il est évident que l'étiologie graduel a accéléré l'évolution linguistique, conférant au FL une place particulière parmi les variétés de l'acadien³⁴.

Sur un autre point encore, le FL occupe une position spéciale : contrairement à l'acadien du NB, de la NE et de TN, qui au moins en ce qui concerne les pronoms et les terminaisons verbales présentent des marques dialectales indéniables, le FL ne présente pas certains phénomènes considérés comme typiquement acadiens. Pour ce qui est des pronoms personnels, c'est notamment l'absence du pronom *je* en tant que pronom de la 1^{re} personne du pluriel qui constitue le trait le plus marquant³⁵. D'autres traits typiquement acadiens comme la terminaison *-(è)ont* (3^e personne du pluriel) n'apparaissent aujourd'hui que dans des régions bien délimitées en Lou. Le fait que le FL soit moins marqué dialectalement que le FAcM et que celui de TN peut-il éventuellement être mis en relation avec le fait que le FL soit entré en contact bien plus tôt qu'au NB ou à TN avec des variétés non-acadiennes du français ? Il faut toutefois éviter de considérer les variétés canadiennes comme un bloc opposé au cadien, d'autant plus que, ne l'oublions pas, les différences entre les variétés du NB et de la NE restent à analyser plus précisément. Retenons en plus que les phénomènes dialectaux aujourd'hui absents (disparus ?) ou sporadiques en Lou sont également en déclin au NB :

³³ Rappellons qu'en FR, cet emploi contient une nuance péjorative.

³⁴ Pour ce qui est des pronoms personnels, on note aujourd'hui en Louisiane une plus grande irrégularité structurale qu'il y a quelques décennies. La variation considérable soulignée qu'il y a encore un certain dynamisme évolutif dans ce sous-système de la grammaire, l'insécurité linguistique des locuteurs se manifestant par un polymorphisme marqué, mais aussi par une réduction morphologique et une simplification des paradigmes (Stäbler 1995b : 91, Rottet 1995 et 2001).

³⁵ Seules des recherches historiques minutieuses montreraient s'il s'agit plutôt d'une perte.

³¹ L'étude de Dubois (2001) montre que les faits sont nettement plus complexes qu'ils ne paraissent à premier abord. Selon elle, il faut distinguer, pour l'emploi de *moi*, entre semi-locuteurs et locuteurs restreints : « Ces deux groupes de locuteurs peuvent aussi restructurer le système mais chacun à leur manière : les semi-locuteurs vont réduire la diversité de la variation, alors que les locuteurs restreints vont la multiplier (JE, MOI/JE et MOI) et diversifier la distribution des formes en créant une nouvelle contrainte ou en ne respectant qu'une partie d'une contrainte adoptée par les locuteurs ayant une forte habileté linguistique. » (2001 : 165).

³² Voir Chaudenson et al. (1993), Rottet (1995: 179-180), Bollée et Neumann-Holzschuh

ainsi le pronom *je* de la 1^{re} personne du pluriel et la terminaison verbale de la 3^e personne du pluriel *-(s)ont* coexistent au NB généralement avec la forme équivalente du FR ou plutôt du FQ³⁶. Une grammaire comparée aura pour objectif d'approfondir ces questions et de trouver des solutions.

Mais le cadien n'est pas le seul à présenter des particularités par rapport à l'acadien du NB et de la NE. L'autre variété de la diaspora, le terre-neuvien, montre, elle aussi, des particularités morphologiques qui, semble-t-il, ne se retrouvent pas dans les autres variétés. Pour ce qui est du système des pronoms personnels, on constate que 1) les formes *ji* et *iensses* semblent être caractéristiques du TN; 2) c'est uniquement à TN que *iens/iensses* s'utilisent en tant que pronom sujet du pluriel, que la forme *len(r)* s'utilise en tant que pronom objet indirect et que la forme *elle* est fréquente.

Espérons que les futurs travaux sur la grammaire comparée aideront non seulement à mieux comprendre l'évolution interne des différentes variétés de l'acadien, qui en raison des conditions socio-historiques particulières sont toutes marquées par une instabilité linguistique considérable, mais aussi à mieux déterminer leurs relations interlectales, à savoir leur degré d'« acadianité ».

³⁶ Pour l'influence du FQ sur le FAcM voir Péronnet (1996 : 130).

Références

- BEAULIEU, Louise et Patricia BALCOM. 1998. « Le statut des pronoms personnels sujets en français acadien du Nord-Est du Nouveau-Brunswick », *Linguistica Atlantica*, 29 : 1-27.
- BOLLÉE, Annetret et Ingrid NEUMANN-HOLZSCHUH. 1998. « Français marginaux et créoles », dans Patrice BRASSEUR (dir.), *Français d'Amérique : variation, créolisation, normalisation*, Avignon, Centre d'Études Canadiennes (CECAV), Université d'Avignon, 181-203.
- BRASSEUR, Patrice (dir.). 1998. *Français d'Amérique : variation, créolisation, normalisation*, Avignon, Centre d'Études Canadiennes (CECAV), Université d'Avignon.
- BRASSEUR, Patrice. 2000. *Dictionnaire des régionalismes franco-terreneuviens*, Tübingen, Niemeyer.
- BROWN, Rebecca Ann. 1988. *Pronominal equivalence in a variable syntax*, thèse de doctorat inédite, University of Texas, Austin.

BYERS, Bruce. 1988. *Defining norms for a non-standardized language : A study of verb and pronoun variation in Cajun French*, thèse de doctorat inédite, Indiana University, Bloomington.

CHARLES, Arthur. 1975. *A comparative study of the grammar of Acadian and Cajun narratives*, thèse de doctorat inédite, Georgetown University, Washington, District of Columbia.

CHAUDENSON, Robert. 1994. « Français d'Amérique du Nord et créoles français : le français parlé par les immigrants du XVII^e siècle », dans Raymond MOUGEON et Édouard BENIAK (dirs.), *Les origines du français québécois*, Sainte-Foy, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 167-180.

CHAUDENSON, Robert. 1995. « Les français d'Amérique ou le français des Amériques? Genèse et comparaison », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 12 : 3-19.

CHAUDENSON, Robert. 1998. « Variation, koïnisation, créolisation : français d'Amérique et créoles », dans Patrice BRASSEUR (dir.), *Français d'Amérique : variation, créolisation, normalisation*, Avignon, Centre d'Études Canadiennes (CECAV), Université d'Avignon, 163-179.

CHAUDENSON, Robert, Raymond MOUGEON et Édouard BENIAK. 1993. *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Paris, Diffusion, Didier Érudition.

CONWELL, Marilyn et Alphonse JULLIAND. 1963. *Louisiana French Grammar*, vol. 1, The Hague, Mouton.

DAHMEN, Wolfgang. 1995. « Français parlé québécois – français parlé de France : Konvergenz und Divergenz » dans Wolfgang DAHMEN et al. (dirs.), *Konvergenz und Divergenz in den romanischen Sprachen*, Tübingen, G. Narr, 223-237.

DESHAIRES, Denise. 1991. « Contribution à l'analyse du français québécois. Étude des pronoms personnels », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 10 : 11-40.

DUBOIS, Sylvie. 2001. « Attrition linguistique ou convergence dialectale : JE, MOI/JE et MOI en français cadien », dans Anaïd DONABÉDIAN (dir.), *Langues de diaspora – langues en contact*, 149-165.

FARIBAUT, Marthe. 2000. « Le choc des patois, y'a-tu eu lieu, coudon, à fin ? Le problème de l'origine du francoquébécois », dans Béatrice BAGOLA (dir.), *Le Québec et ses minorités, Actes du Colloque de Trèves du 18 au 21 juin 1997 en l'honneur de Hans-Josef Niederebe*, Tübingen, Niemeyer, 45-59.

FEW : WARTBURG, Walther von. 1922-2003. *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn : Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin : Teubner, 1934 et 1940 ; Basel : Helbing et Lichtenhahn, 1946-1952 ; Basel : Zbinden, 1955-2003.

FLIKEID, Karin. 1984. *La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick : étude socio-linguistique*, New York, Peter Lang.

FLIKEID, Karin. 1989. « Recherches sociolinguistiques sur les parlers acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse », dans Raymond MOUGEON, et Édouard BENIAK (dirs.), *Le français canadien parlé hors Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 183-199.

- FLIKEID, Karin et Louise PÉRONNET. 1989. « 'N'est-ce pas vrai qu'il faut dire : j'avons été ?' : Divergences régionales en acadien », *Le français moderne*, 57 : 219-242.
- GESNER, Edward B. 1985. *Description de la morphologie verbale du parler acadien de Pubnico (Nouvelle-Écosse) et comparaison avec le français standard*, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- GUILBEAU, John. 1950. *The French spoken in Lafourche Parish, Louisiana*, thèse de doctorat inédite, University of North Carolina, Chapel Hill.
- KING, Ruth. 1983. *Variation and change in Newfoundland French : A sociolinguistic study of the clitic pronouns*, thèse de doctorat inédite, Université Memorial de St-Jean-de-Terre-Neuve, St-Jean.
- LÉARD, Jean-Marcel. 1995. *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécois*, Montréal, Guérin Universitaire.
- MASSIGNON, Geneviève. 1962. *Les parlers français d'Acadie*, 2 vol., Paris, Klincksieck.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, Ingrid. 2000. « 'Nous-autres on parle peut-être pas bien français, ... mais...' Untersuchungen zur Morphosyntax des français québécois parlé », dans Peter STEIN (dir.), *Frankophone Sprachvarietäten / Variétés linguistiques francophones. Hommage à Daniel Baggio*, Tübingen, Stauffenburg, 251-274.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, Ingrid. 2003. « Formes verbales invariables en créole – un cas de réanalyse », dans Sibylle KRUEGEL (dir.), *Grammaticalisation et réanalyse : approches de la variation créole et française*, Paris, CNRS, 69-86.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, Ingrid. À paraître. « Braucht Louisiana einen Sprachatlas? Neue Antworten auf eine alte Frage » dans Brigitte HORIOT, Elmar SCHAFFROTH et Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU (dirs.), *Mélanges offerts à Lothar Wolf*, Lyon, Centre d'Études Linguistiques.
- PAPEN, Robert A. et Kevin J. ROTTET. 1996. « Le français cajin du bassin Lafourche : sa situation sociolinguistique et son système pronominal », dans Annette BOUDREAU et Lise DUBOIS (dirs.), *Les Acadiens et leur(s) langue(s) : quand le français est minoritaire, Actes du colloque*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 233-252.
- PÉRONNET, Louise. 1989. *Le parler acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick : éléments grammaticaux et lexicaux*, New York, Peter Lang.
- PÉRONNET, Louise. 1996. « Nouvelles variétés de français parlé en Acadie du Nouveau-Brunswick », dans Annette BOUDREAU et Lise DUBOIS (dirs.), *Les Acadiens et leur(s) langue(s) : quand le français est minoritaire, Actes du colloque*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 121-135.
- POIRIER, Claude. 1996. « L'apport du Dictionnaire du français québécois à la description du français acadien », dans Annette BOUDREAU et Lise DUBOIS (dirs.), *Les Acadiens et leur(s) langue(s) : quand le français est minoritaire, Actes du colloque*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 189-206.
- RICHARD, Ginette et Edward B. GESNER. 1991. « Les pronoms personnels sujets de la première personne dans deux parlers acadiens de la Nouvelle-Écosse et comparaison avec les parlers de l'Ouest de la France », dans Brigitte HORIOT (dir.), *Français du Canada – Français de France. Actes du 2^e collo-*
- que international de Cognac du 27 au 30 septembre 1988*, Tübingen, Niemeyer, 173-193.
- ROTTET, Kevin J. 1995. *Language Shift and language Death in the Cajun French speaking communities of Terrebonne and Lafourche parishes, Louisiana*, thèse de doctorat inédite, Indiana University, Bloomington.
- ROTTET, Kevin J. 2001. *Language Shift in the Coastal Marshes of Louisiana*, New York, Peter Lang.
- ROTTET, Kevin J. 2004. « Attestation et disparition du type j'avons en français acadien », communication présentée au *Colloque International Grammaire comparée des variétés de français d'Amérique*, Avignon, mai.
- RYAN, Robert. 1989. « Économie, régularité et différenciation formelles : cas des pronoms personnels sujet acadien », dans Raymond MOUGEON, et Édouard BENIAK, (dirs.), *Le français canadien parlé hors Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 201-212.
- SEUTIN, Émile. 1975. *Description grammaticale du parler de l'Île-aux-Coudres*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- SMITH, Jane S. 1994. *A morphosyntactic analysis of the verbal group in Cajun French*, thèse de doctorat inédite, University of Washington, Seattle.
- STÄBLER, Cynthia K. 1995a. *La vie dans le temps et l'espace. Ein Korpus von Gesprächsbeiträgen mit Cadiens in Louisiana*, Tübingen, Narr.
- STÄBLER, Cynthia K. 1995b. *Entwicklung mündlicher romanischer Syntax. Das französische cadien in Louisiana*, Tübingen, Narr.
- THURLOT, Charles. 1881-1883. *De la prononciation française depuis le commencement du 16^e siècle d'après les témoignages des grammairiens*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale, ré-ed. Genève, Slatkine, 1966.
- VALDMAN, Albert. 1994. « Restructuration, fonds dialectal commun et étiolement linguistique dans les parlers vernaculaires français d'Amérique du Nord », dans Claude POIRIER, Aurélien BOVIN, Cécyle TRÉPANIÉ et Claude VERREAU (dirs.), *Langues, espace, société : les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 3-24.
- WIESMATH, Raphaële. 2000. *Enchaînement des propositions dans le français acadien du Nouveau-Brunswick/Canada, Place de ce parler parmi d'autres variétés d'outre-mer*, thèse de doctorat inédite, Universität Freiburg, Freiburg.

Abréviations

Études :	Variétés/ Régions :	FQ = français québécois
C/J=Conwell/Juillard	FAC = français acadien	FR = français de référence
(1963)	FACM = acadien des Provinces	IPE=Île-du-Prince-Édouard
R = Rottet (1995, 2001)	Martimes	Lou = Louisiane
S = Smith (1994)	FacTN =acadien de Terre-Neuve	NB = Nouveau-Brunswick
Stäbler = Stäbler (1995b)	FL= français louisianais/cadien	NE = Nouvelle-Écosse
Vie = Stäbler (1995a)		TN = Terre-Neuve